

TOURCOING. Nouvelle Clémence de Titus par l'Atelier Lyrique

TOURCOING, 3-7 février 2019.

MOZART : La Clémence de Titus.

Créé au Théâtre National de Prague le 6 septembre 1791, sur le livret de Caterino Mazzolà d'après Pietro Metastasio, l'opéra « *La Clémence de Titus* » est l'ultime « opera seria » de



Mozart, commandé l'année de sa mort, pour le couronnement de Léopold II sacré roi de Bohême. L'œuvre de circonstance devient par le génie mozartien, chef d'oeuvre absolu, encore mésestimé, et qui illustre l'idéal du politique vertueux, une vision influencée par l'esprit des Lumières, Leopold, alors qu'il était Grand-Duc de Toscane, décide la fin des pratiques de torture et abolit la peine de mort. Sur le métier de son autre chef d'oeuvre, la Flûte enchantée, Mozart voulait composer La Titus en allemand comme La Flûte, mais le théâtre destinataire (l'opéra de Prague) a été construit pour produire des opéras italiens (il y a créé Don Giovanni).

Mozart imagine à Rome, Titus, vertueux, est promis à Bérénice, (la princesse orientale lui a transmis les valeurs morales les plus hautes...). Or dans la capitale impériale, l'empereur est la proie d'une trahison et d'un complot contre sa personne. Vitellia qui aime Titus, manipule le meilleur ami de Titus, Sextus (d'avant plus facilement que ce dernier aime Vitellia). Dans ce nœud passionnel et politique, Titus révèle sa valeur : la responsabilité, la justice, la clémence. A son contact, même la perfide et haineuse Vitellia se transforme et évolue. En associant émotion, sentiment et devoir, Mozart réalise un sommet de l'inspiration seria. La Clémence de Titus est un

opéra à réévaluer d'urgence.

Le compositeur qui écrit aussi le Requiem (laissé inachevé), conçoit des ensembles qui annoncent le final à la Rossini : synthèse dramatique et réunion des personnages qui dans ce temps suspendu, expriment chacun leur propre pensée et sentiments.

Parmi les instruments choisis qui colorent la partition, la clarinette de basset pour Sextus, le cor de basset pour le grand air de Vitellia au II (où l'intrigante bascule en une révélation intime qui la rend enfin plus humaine et compatissante). Pour écrire les parties de chacun de ces instruments, Mozart profite de sa proximité avec son frère de loge, Anton Stadler (1753-1812), joueur virtuose de cor de basset et clarinettiste... il a inventé la clarinette de basset avec l'aide du fabricant Theodor Lotz. Toute l'action mène à la scène finale, éloquente manifestation des vertus du pouvoir : la clémence de Titus avec laquelle l'empereur accepte de pardonner à tous ceux qui ont voulu le tuer. Avant de mourir, Mozart nous laisse un message humaniste et profondément fraternel.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Clémence de Titus
Opéra en deux actes
3 représentations, Du 3 au 7 février 2019

OPÉRA, CRÉATION, dès 10 ans
2h45

ITALIEN SURTITRE FRANÇAIS

[Dimanche 3 février 2019 15h30](#)

[Mardi 5 février 2019 20h](#)

[Jeudi 7 février 2019 20h](#)

TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos
de 6 à 45€

RÉSERVEZ

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/la-clemence-de-titus/>

□Tito / Titus : Jérémy Duffau, ténor
Vitellia : Clémence Tilquin, soprano
Sesto : Amaya Dominguez, mezzo-soprano
Annio : Ambroisine Bré, soprano
Servilia : Juliette Raffin Gay, soprano
Publio : Marc Boucher, baryton-basse

Chœur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Emmanuel Olivier

Mise en scène : Christian Schiaretti
Chef de chant : Flore Merlin



TOURCOING : nouveau FIDELIO de BEETHOVEN

TOURCOING, 7, 9 déc 2018. BEETHOVEN : FIDELIO. Tourcoing à l'heure du romantisme allemand... S'il a composé plusieurs musiques de scène, Fidelio est l'unique opéra de Beethoven. Célèbre et déjà estimé comme le prophète de la musique virile et moderne, Ludwig en écrit 3 versions. La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version

créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes !

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS

Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique.

Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est l'armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan.



La version que présente l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing, est celle souhaitée par **Jean-Claude Malgoire** (qui nous a quitté en avril dernier), soit celle de 1814, en version concert, comme toujours sur instruments d'origine et avec un casting idéalement choisi : les spectateurs retrouvent ainsi le ténor Donald Litaker, pour qui Florestan n'a plus vraiment de secret ! Parmi les

fidèles interprètes : Véronique Gens (pour la première fois incarnant le rôle-titre), mais aussi Alain Buet (Pelléas et

Mélisande, Voyage d'hiver en novembre 2018 qui chante donc l'infâme et diabolique Pizzaro) et Nicolas Rivenq (Don Giovanni, Tannhäuser : Fernando). Jérémy Duffau et Luigi De Donato ont également déjà été entendus sur nos planches. Chaque année, l'ALT accueille aussi de jeunes chanteurs et pour ce chef d'œuvre, c'est une élève d'Alain Buet : Marie Perbost (Marcellina).

FIDELIO à TOURCOING
TOURCOING Théâtre Municipal R. Devos
Vendredi 7 décembre 2018 – 20h



Dimanche 9 décembre 2018 – 15h30

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/fidelio/>

distribution :

Direction musicale : **Nicolas Kruger**

Scénographie : Jacky Lautem

Leonore / Fidelio : Véronique Gens, soprano

Florestan : Donald Litaker, ténor

Rocco : Luigi de Donato, basse

Marcellina: Marie Perbost, soprano

Jaquino: Jérémy Duffau, ténor

Don Pizzaro: Alain Buet, baryton-basse

Don Fernando: Nicolas Rivenq, baryton

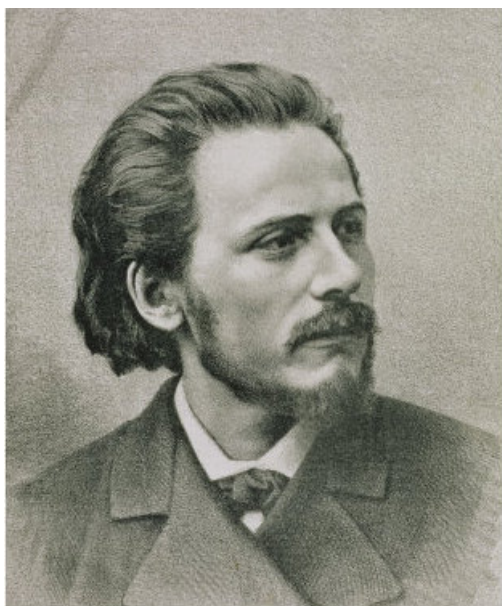
□Chœur Régional des Hauts de France

La Grande Écurie et la Chambre du Roy

L'HISTOIRE À Séville, Leonore se travestit en Fidelio pour tenter de sauver son mari Florestan, prétendu mort, mais retenu prisonnier par Pizzaro le gouverneur de la prison et

son geôlier Rocco.

Nouvelle Cendrillon de Massenet à Nantes et à Angers



ANGERS NANTES Opéra. MASSENET : Cendrillon. Jusqu'au 18 déc 2018. Créé en 1899 à l'Opéra Comique à Paris, **Cendrillon** illustre la réussite de Massenet dans le genre onirique et « merveilleux ». Le peintre des femmes souvent sublimes et fortes, mais aussi fragiles, ardentes, toujours passionnées (Manon, Thérèse, Sapho, Hérodiade, Thaïs, Ariane, sans omettre... Esclarmonde ou Cléopâtre). Ici

Cendrillon affirme un tempérament aussi volontaire et courageux que son père (Pandolphe) est... faible et soumis. Si l'opéra Notre-Dame de Paris fut écrit uniquement pour des voix masculines, Cendrillon semble offrir un pendant inversé : Massenet favorise ici une large palette de timbres féminins. Même le prince est un rôle travesti, confié à un mezzo-soprano, charnel et large (dont la gravitas cependant sensuelle et amoureuse exprime au début l'âme mélancolique d'un garçon qui s'ennuie ferme).

Massenet exploite du sujet, son prétexte onirique : il y est question de rêve et de songe, d'où sa couleur majoritairement merveilleuse (quand les deux amoureux, le prince et Cendrillon s'endorment au pied du chêne des fées à l'acte III). Pour se faire, les ballets prolongent l'atmosphère enivrée de l'action, mais sans les tutus réglementaires : le compositeur

avait exprimé sa préférence pour cette touche de « modernité ».

Le romanesque amoureux évite l'artifice : Massenet trouve le ton et les mélodies justes. Dans la jeune cantatrice **Julia Giraudon**, qui remplace la célèbre créatrice de Carmen (Emma Calvé, au départ choisie pour la création), le compositeur a trouvé son interprète idéale pour Cendrillon : n'est-il pas lui aussi amoureux de sa nouvelle conquête ? Les qualités de cet opéra méconnu de Massenet, sauront-elles séduire les spectateurs nantais et angevins de 2018 ? En décembre 1900, pour sa création nantaise, si le public avait répondu présent (aux 17 représentations), les critiques restèrent de glace devant une « oeuvre industrielle », « au néant complet absolu ». Au moins, il y a plus de cent ans, on ne mâchait pas ses mots...

En dépit de sa marâtre, la Haltière (comtesse aussi sotte que vaniteuse comme ses filles, Noémis et Dorothée), la souillon, Lucette, dite Cendrillon ou Cendrille, grâce à la complicité de la fée sa marraine, se présente dans une robe somptueuse au bal (acte I) qu'offre le roi pour permettre à son fils, le prince charmant de trouver femme. Cendrillon fascine le prince (acte II) mais elle doit partir avant minuit, sans qu'il sache son nom : seul le soulier de vair que le jeune fille a laissé dans son départ précipité, peut l'aider à la retrouver.

Dans le logis, après le bal, Cendrillon est à nouveau humiliée par La Haltière et ses filles ; les deux amoureux peuvent néanmoins se retrouver au chêne des fées : ils s'endorment unis (acte III).

Entre rêve et réalité, Cendrillon s'interroge sur ce qu'elle a vécu : est ce réel ou un rêve ? On annonce bientôt que le prince convoque toutes les jeunes femmes du royaume pour retrouver sa belle inconnue... Dans la cour d'honneur du palais, Cendrillon retrouve le prince qui l'a reconnaît aussitôt. La

Haltière s'en émeut (acte IV).

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

Novembre 2018

dimanche 25 à 16h

mardi 27 à 20h

jeudi 29 à 20h

Décembre 2018

dimanche 2 à 16h

mardi 4 à 20h

ANGERS GRAND THÉÂTRE

Décembre 2018

vendredi 14 à 20h

dimanche 16 à 16h

mardi 18 à 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



Opéra en 4 actes et 6 tableaux sur un livret d'Henri Cain et Paul Collin

Créé le 24 mai en 1899 à l'Opéra-Comique à Paris

En famille à partir de 10 ans

Opéra en français avec surtitres

Durée estimée : 2h40 avec entracte

Nouvelle production Angers Nantes Opéra

Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Limoges, Opéra de Trèves

Cendrillon : Rinat Shaham

Le Prince : Julie Robard-Gendre

Pandolphe : François Le Roux

Madame de la Haltière : Rosalind Plowright

La Fée : Marianne Lambert

Noémie : Marie-Bénédicte Souquet
Dorothée : Agathe de Courcy
Le Doyen de la faculté : Vincent Ordonneau
Le Roi : Olivier Naveau

Nos commentaires sur les chanteurs : la distribution est un argument de poids pour la réussite de cette nouvelle production. Saluons les solistes Rinat Shahan qui fut sur les mêmes planches une OCTAVIA sulfureuse et tragique dans le Couronnement de Poppée de Monteverdi ; Julie Robard-Gendre qui incarnait Orphée de Gluck version Berlioz sur les mêmes lieux, et dans la rôle de la bonne fée, la suave et diseuse inspirée, Marianne Lambert, québécoise de charme et de subtilité que nous avons remarquée lors du Concours de chant de Clermont-Ferrand en 2017.

Direction musicale : Claude Schnitzler
Mise en scène, décors, costumes et lumières : Ezio Toffolutti
Chorégraphie : Ambra Senatore



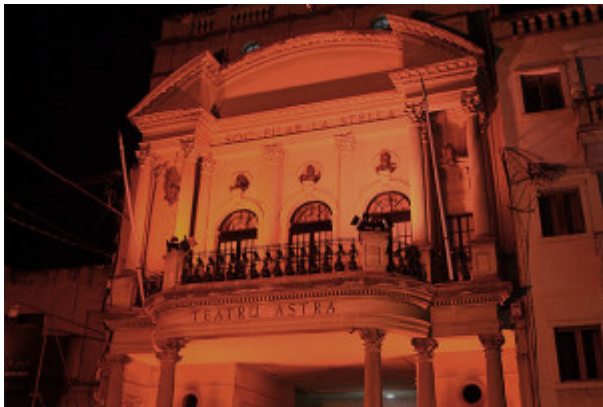
NOTRE CRITIQUE DU SPECTACLE

[COMPTE-RENDU, opéra. NANTES, Théâtre Graslin, le 4 déc 2018.](#)
[MASSENET : Cendrillon. Shaham, Le Roux... Toffolutti / Schnitzler.](#) C'est une nouvelle (et belle) production que nous présente **Angers Nantes Opéra** en ce mois de décembre 2018 : une manière élégante et vocalement solide de souligner la veine merveilleuse d'un Massenet méconnu, qui souhaite dans les faits, « Bercer » par la fable, retrouver son âme d'enfant, diffuser l'onirisme du songe, la poésie du rêve... ainsi que nous le dit Pandolphe en bord de scène, dans son récit d'ouverture comme préalable au spectacle.

Mais il n'y est pas uniquement question du rêve. Massenet ajoute aussi l'élan amoureux, cette passion sensuelle naissante qui colore effectivement chaque duo entre Lucette / Cendrille et son prince, sous le regard complice et protecteur de la bonne fée, marraine de la jeune femme ; d'ailleurs les trois forment à deux reprises un trio réellement enchanteur. On ne cesse de penser au compositeur alors saisi par le charme, – épris même-, de la soprano Julia Giraudon, qui remplace la célèbre créatrice de Carmen, Emma Calvé, au départ pressentie pour le rôle-titre. Chaque duo Cendrille / Le Prince est ainsi traversé par un désir ardent, juvénile, d'une irrépressible aspiration, témoignage autobiographique de cette passion qui électrise Massenet lui-même en 1899. [EN LIRE PLUS](#)



GOZO (Victoria), LA TRAVIATA, 25, 27 octobre 2018



GOZO (MALTE), LA TRAVIATA, les 25, 27 oct 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. *L'île sœur de Malte, GOZO, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à Victoria, deux*

productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13 octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils, LA TRAVIATA, les 25 et 27 octobre 2018 au Teatro ASTRA.

TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO GOZO, saison lyrique 2018

des deux théâtres d'opéra AURORA et ASTRA

ÎLE ET VILLE D'OPÉRA... La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2^e île des sept que compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien [Joseph Calleja](#), gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / [VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE](#) – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vive son essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

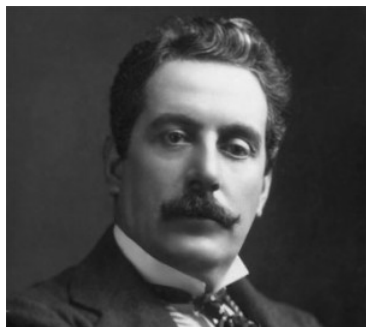
PUCCINI : TOSCA

Teatru Aurora / AURORA Opera House

Le 13 octobre 2018

Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com





TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'À LA MORT...

Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique... qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marche les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provoquant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théâtre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante... comme Carmen, jusqu'à la mort.

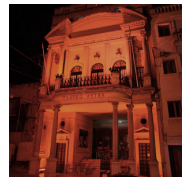
La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de [Carmen de](#)

[Georges Bizet](#) (2016), [Aida de Verdi](#) (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.

VERDI : LA TRAVIATA
Les 25 et 27 octobre 2018

[Teatru ASTRA](#)

Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018





VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE... Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune

prostituée découvre cependant le véritable amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaie son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut.

Et la morale est sauvée. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et colorature, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.



Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018 sur le site www.visitgozo.com

<https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/>



distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)

DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux 2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo (Archipel maltais)

<https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/>

Approfondir

Lyrique, la tradition musicale à Malte est aussi baroque car chaque début d'année est marqué par **le festival international de musique baroque de La Valette...**

[Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international \(Janvier 2016\)](#)

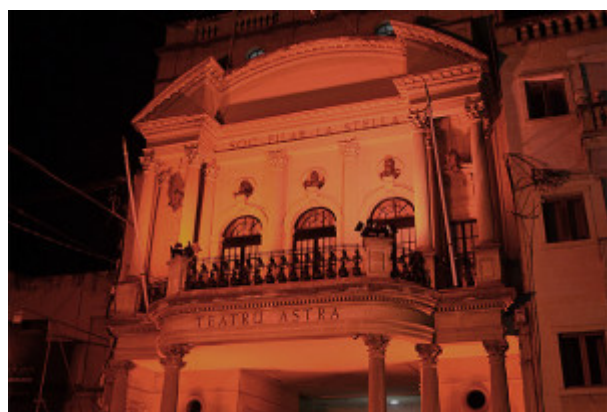
Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux



semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident...

[VOIR notre REPORTAGE VIDEO](#)

GOZO (Victoria), LA TRAVIATA, 25, 27 octobre 2018



GOZO (MALTE), LA TRAVIATA, les 25, 27 oct 2018. GOZO, FOYER LYRIQUE FLORISSANT. *L'île sœur de Malte, GOZO, confirme en octobre 2018, sa vocation lyrique en programmant dans les deux théâtres d'opéra gozitains, situés à Victoria, deux*

productions désormais à suivre et à vivre sur place : occasion idéale pour se familiariser avec le sens de l'accueil et l'hospitalité des maltais. Deux fleurons du répertoire romantique italien tiennent le haut de l'affiche : TOSCA au Théâtre AURORA (Teatru AURORA ou AURORA Opera House)) le 13 octobre 2018 ; puis l'inusable opéra de Verdi, son chef d'oeuvre de réalisme bouleversant d'après La dame aux camélias de Dumas fils, LA TRAVIATA, les 25 et 27 octobre 2018 au Teatro ASTRA.

TOSCA et LA TRAVIATA à GOZO

GOZO, saison lyrique 2018

des deux théâtres d'opéra

AURORA et ASTRA

ÎLE ET VILLE D'OPÉRA... La tradition lyrique est une passion naturelle à Gozo, île de l'archipel maltais, 2^e île des sept qui compte le chapelet miraculeux baignant en Méditerranée (au sud de la Sicile). On sait la carrière internationale que mène le ténor verdien [Joseph Calleja](#), gloire maltaise du chant actuel. La Valette a désormais son festival international de musique baroque (chaque mois de janvier / [VOIR notre reportage dédié au Festival international de musique baroque à La VALETTE / MALTE](#) – édition 2016). **GOZO** cultive la passion de l'opéra comme en témoignent ses 2 théâtres d'opéras, toujours bien actifs et qui comptent chacun, son orchestre, ses équipes, offrant plusieurs productions majeures par saison. Le charme de leur salle respective, à échelle humaine, leur acoustique qui préserve la proximité et l'acuité sonore ajoutent à la réussite de chaque production lyrique. Cette année, en octobre 2018, les 2 sites offrent deux visages de femmes : l'une forte, combattante, loyale jusqu'à la mort : TOSCA (de Puccini) au Théâtre AURORA ; la seconde, en quête de salut et de rédemption au terme d'une vie dissolue et factive : La TRAVIATA (de Verdi), au Théâtre Astra. AURORA, ASTRA : deux visages d'une même passion pour le lyrique et qui vie son essor dans la même de Victoria (comme la souveraine britannique).

PUCCINI : TOSCA

Teatru Aurora / AURORA Opera House

Le 13 octobre 2018

Réservation en ligne sur www.teatruaurora.com





TOSCA, CANTATRICE PIEUSE MAIS FELINE JUSQU'À LA MORT...

Le Théâtre Aurora présente Tosca, le classique intemporel de Giacomo Puccini. Tosca est une cantatrice pieuse qui a toujours honoré l'autel de la Vierge, pourtant le destin s'acharne contre elle et son aimé, Mario, peintre fier et républicain, qui est arrêté et torturé par l'infâme préfet de Rome, le baron Scarpia. En réalité, l'intrigue est aussi politique... qu'amoureuse car Scarpia dévore des yeux la belle Tosca : il marche les faveurs de la cantatrice pour accepter de libérer Mario. Mais si Floria Tosca sait manipuler, séduire et croit tromper le Préfet, jusqu'à le tuer en une scène saisissante, Scarpia se venge au delà de la mort, provoquant aussi, le suicide de la chanteuse. Au final, 3 morts. Puccini réinvente totalement le trio fatal de l'opéra : soprano, ténor, baryton. S'inspirant de la pièce de Victorien Sardou, il réinvente le langage lyrique car aux côtés du relief des 3 protagonistes affrontés, le compositeur cisèle aussi un opéra climatique où Rome, ses trois lieux (une église, un palais, la terrasse du château Saint-Ange) compose une éblouissante toile de fond, riche en paysages sonores à couper le souffle. Si La Traviata (lire ci après l'opéra de Verdi à l'affiche du Théâtre Astra) est une femme soumise qui accepte son sacrifice, Tosca est une louve, revendicatrice et combattante... comme Carmen, jusqu'à la mort.

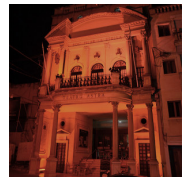
La production présentée par les équipes artistiques et techniques du **Théâtre Aurora**, est magnifiée par l'écrin de la salle, conçue pour les drames passionnels. Le Théâtre Aurora à Victoria, est un magnifique espace dédié au spectacle situé à l'intérieur d'une villa royale du XIXe siècle. La structure a été dessinée par l'architecte Louis Naudi, puis richement décorée par le Chevalier Emvin Cremona. Le Théâtre Aurora n'a cessé de programmer chaque saison, plusieurs productions mémorables, depuis son inauguration il y a 42 ans, en 1976. Ici même, ont été réalisées les productions de [Carmen de](#)

[Georges Bizet](#) (2016), [Aida de Verdi](#) (même année) ou de Madame Butterfly de Giacomo Puccini. Tosca est le spectacle majeur de l'année 2018 au Théâtre Aurora, nouvelle expérience pour le spectateur, promis à un cocktail d'émotions et de sensations inoubliables.

VERDI : LA TRAVIATA
Les 25 et 27 octobre 2018

[Teatru ASTRA](#)

Dans le cadre du Festival Maditerranea 2018





VIOLETTA AMOUREUSE SACRIFIÉE... Le Théâtre Astra invite le metteur en scène Enrico Stinchelli pour proposer une nouvelle production de La Traviata qui se veut mémorable. Comment paraîtra la courtisane à Paris, Violetta Valery que ses frasques et une vie dissipée, malgré son jeune âge, – pas même 20 ans, mènent aux portes de la mort. Condamnée par la maladie, la jeune

prostituée découvre cependant le véritable amour, pur, sincère en la personne du jeune Alfredo. Elle qui monnaie son corps et son cœur, ouvre son âme à une passion qui finit par la terrasser. Car comblée au delà de tout, la jeune femme doit renoncer à cet amour absolu au nom de la morale bourgeoise, qu'incarne le père d'Alfredo, Germont, lequel lui demande de se retirer pour ne pas « perdre » l'honneur de la famille. Dans un sacrifice ultime, la dévoyée maudite gagne son salut.

Et la morale est sauvée. Le drame juste, droit, bouleversant de Dumas fils trouve dans la musique de Verdi, une seconde existence. Et toutes les sopranos dignes de ce nom, lyrique et colorature, un rôle taillé pour les plus grandes cantatrices, autant chanteuses qu'actrices. L'équipe artistique de la nouvelle production présentée à Gozo est dirigée par le chef Joseph Vella.



Les réservations en ligne et les informations sur l'opéra et le Festival sont disponibles sur www.teatruastra.org.mt

Modalités de réservation via le numéro d'assistance +356 21550985 ou par email info@mediterranea.com.mt

ORGANISEZ votre séjour à Gozo à l'occasion des représentations de TOSCA et de LA TRAVIATA, 13, 25 et 27 octobre 2018 sur le site www.visitgozo.com

<https://www.visitgozo.com/fr/quoi-faire/profiter/evenements-annuels/les-operas/>



distribution :

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)

Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)

Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)

Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)

DOCUMENTAIRE : voir le teaser du documentaire dédié aux 2 théâtres d'opéra à Victoria, sur l'île de Gozo (Archipel maltais)

<https://www.berlin-producers.de/project/saengerkrieg-im-mittelmeer/>

Approfondir

Lyrique, la tradition musicale à Malte est aussi baroque car chaque début d'année est marqué par **le festival international de musique baroque de La Valette...**

[Grand reportage à La Vallette pour le Festival baroque international \(Janvier 2016\)](#)

Depuis 2013, La Vallette capitale de Malte (le plus petit état de l'Union Européenne) et bientôt capitale européenne de la culture (en 2018) propose son festival de musique baroque, une programmation enivrante sur deux



semaines, en étroite fusion avec les lieux et sites remarquables de la ville, en grande partie édifiée dans les années 1560 par le Chevalier français La Vallette. Le temps du festival maltais, les spectateurs goûtent la finesse et l'engagement d'interprètes triés sur le volet, tout en explorant les multiples offres culturelles, touristiques et gastronomiques de l'île de Malte. Entre Orient et Occident...

[VOIR notre REPORTAGE VIDEO](#)

Les Fées d'Offenbach révélées à l'OPERA DE TOURS

TOURS, Opéra. Offenbach : Les Fées. Les 28, 30 septembre, 2 oct 2018. Dans *Les Fées*, Offenbach dévoile déjà son génie de la mélodie, sa puissante inspiration, un talent de dramaturge qui sait traiter le genre « noble » du grand opéra, avec chœur omniprésent, duos amoureux, trios cyniques et diaboliques, confrontations multiples entre soldats crapuleux et villageois sans défense, sans omettre le ballet et aussi, sujet oblige, un tableau onirique et fantastique, surnaturel et magique (le Rocher des Elfes au III). **La création de la version française** (car Les fées n'ont jamais été jouées en France du vivant de l'auteur), est en soi un événement lyrique, réalisé par l'Opéra de Tours. L'ouvrage ainsi dévoilé, devrait révéler avant Les Contes d'Hoffmann, le talent d'un Offenbach déjà en 1864, passionné par la féerie, les mondes parallèles, humains et purement poétiques, d'une exceptionnelle intensité expressive... Il était temps de mesurer le génie d'Offenbach, hors des sempiternels opéras comiques qui se sont affirmés depuis au risque de le cataloguer dans un seul genre. Quand il composera ses Contes d'Hoffmann, il reprendra le Chant des Elfes des Fées du Rhin pour créer la



célèbre barcarolle dont le magnétisme mélodique concentre, comme un emblème, tout l'esprit séducteur et fantastique de l'opéra. **Datée de 1864, Les Fées** sont une œuvre de jeunesse, donc mésestimée. Tenue à l'écart des programmations, la partition connaît enfin une résurrection exemplaire dans une nouvelle production à l'Opéra de Tours. **Spectacle majeur de la rentrée lyrique 2018.**

Les Fées d'Offenbach à l'Opéra de Tours / Nouvelle production

Opéra romantique en 4 actes

Créé en allemand le 4 février 1864 au Hofoperntheater de

Vienne

Livret de Charles Nutter et Jacques Offenbach

Nouvelle production

3 représentations

Création de la version française originale

[Vendredi 28 septembre – 20h](#)

[Dimanche 30 septembre – 15h](#)

[Mardi 2 octobre – 20h](#)

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Pierre-Emmanuel Rousseau

Laura / La Fée : Serenad Burcu Uyar

Franz Sébastien: Droy

Hedwig: Marie Gautrot

Conrad von Wenckheim: Jean Luc Ballestra

Gottfried: Guilhem Worms

Le paysan / Premier mercenaire: Marc Larcher

Deuxième mercenaire: Jean-Marc Bertre*

Choeur de l'Opéra de Tours*

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence

Samedi 15 septembre – 14h30

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

SYNOPSIS

Acte I

La ferme d'Hedwig près de Bingen. Pendant la fête des moissons, les paysans invite Armgard à chanter. Sa mère, Hedwig, l'en empêche car son chant menace sa santé. Gottfried, un chasseur, demande à Hedwig la main de sa fille. Armgard refuse car elle est fiancée à Franz parti à la guerre. Arrivent des mercenaires conduits par Conrad von Wenckheim. Parmi eux: Franz blessé et devenu amnésique. Les mercenaires sinvitent au banquet et s'enivrent. Conrad force Armgard à chanter. Elle pense que Franz la protégera. En vain. La première chanson, puis la deuxième se succèdent. Comme aiguillonné, Franz retrouve la mémoire mais Armgard succombe.

Acte II

Armgard est alitée. Franz ne peut la visiter car Conrad ordonne le départ. Gottfried est obligé d'être leur guide mais il décide de les mener vers le dangereux rocher des elfes. De son côté, Armgard quitte sa chambre et la ferme familiale.

Acte III

Dans la forêt sur les pentes d'une montagne appelée rocher des elfes, ceux ci aux aguets disparaissent à l'arrivée d'Hedwig qui espere retrouver sa fille. Armgard parait, repousse sa

mère et disparaît. Les mercenaires installent leur bivouac.

Hedwig qui a reconnu la voix de Conrad, c'est lui qui a organisé ses fausses noces... les elfes envoûtant les soldats les mènent vers la mort mais Armgard qui desenvoute Franz, sauve du même coup toute la soldatesque.

Acte IV

Les ruines du château de Kreuznach. Les mercenaires préparent l'assaut. Ils ont fait prisonnière Hedwig qui cherchait à assassiner Conrad. Elle apprend à Conrad qu'il est père d'une enfant: Armgard. Alors que les mercenaires allaient exterminer les civils, les elfes et les esprits du Rhin paraissent et les chassent: Armagard, Hedwig, Franz, Conrad et Gottfried sont sauvés.

LIRE aussi notre [présentation de la SAISON LYRIQUE 2018 – 2019 à l'Opéra de TOURS](#)

ORANGE 2018 : nouveau Mefisto de BOITO (5, 9 juillet 18)



ORANGE, les 5 et 9 juillet 2018.
BOITO : Mefistofele. Arrigo Boito affirme sa marque et sa plume d'abord comme librettiste de son aîné Verdi : Otello et Falstaff ; il travaille aussi avec le maître de Busetto, pour la nouvelle version de Simon Boccanegra. De fait, le jeune

Boito, après l'avoir vertement critiqué, célèbre le génie de Verdi et lui livre des textes particulièrement efficaces et d'une grande force poétique. La réussite des derniers opéras verdiens revient aussi à l'esprit du jeune Boito.

Mefistofele est une oeuvre de jeunesse, très ambitieuse car elle demeure le seul essai lyrique absorbant dans un même ouvrage les deux Faust de Goethe. Alors drapeau de la nouvelle génération de compositeurs italiens, liés à l'avant-garde littéraire : « la Scapigliatura », le jeune Boito marque un grand coup car il s'agit pour lui de renouveler l'idée même d'une oeuvre lyrique. La démesure de sa partition, au diapason certes du sujet goethéen, rappelle évidemment les vertiges spatiaux d'oeuvres aussi considérables que La Damnation de Faust de Berlioz et préfigure encore dans le siècle romantique, La Femme sans ombre de R. Strauss (créé en 1918) : les tableaux que convoquent l'action sont un défi pour les metteurs en scène, comme une gageure pour les chefs, responsables de la cohésion du plateau.

Le grand bain diabolique



Cultivé, Boito recycle et Gounod (qui s'intéresse surtout à l'amour de Marguerite), Wagner (par sa démesure et incidemment le thème de l'artiste-héros confronté aux choix d'une vie terrestre : plaisir, connaissance

ou idéal mystico-spirituel... Malgré ses intentions réformatrices, Boito demeure dans le moule italien du grand opéra à la française, sachant aussi séduire son auditoire en empruntant au bel canto comme à Meyerbeer. La création en 1868 est un échec. 7 ans plus tard, Boito, grand spécialiste des remaniements, livre sa nouvelle version (1875) à Bologne : triomphe. Alors que Berlioz et Gounod concluent leurs opéras faustéens sur l'apothéose de Marguerite et la chute de Faust

qui est précipité aux enfers par un Mefistofele triomphant, Boito parcourt l'ensemble du sujet livré par Goethe et après le volet de Marguerite (laquelle est « sauvée » malgré avoir tué sa mère et son enfant), expose la fin du cycle, où Faust exposé aux sortilèges de la belle Hélène antique, se fatigue des artifices du plaisir et s'écartant de Mefisto, préfère rejoindre Dieu. L'échec du diable est alors patent et termine l'ouvrage dans son déroulement complet.

De fait, le jeune compositeur, offre aux basses, comme Moussorgski dans Boris Godounov, un formidable rôle en Mefistofele, aux côtés des barytons pour Faust. Toscanini assure d'autant mieux la carrière de Mefistofele II, qu'il dirige la partition remaniée en 1901, l'année de la création de Tosca de Puccini, avec Fiodor Chaliapine / Mefistofele et Caruso, en Faust. Illustration : Boito et Verdi, duo électrique (DR)

Prologue

Défiant Dieu, Mefistofele parie qu'il séduira le vieux savant Faust, modèle de sagesse et obtiendra son âme.

Acte 1

A Pâques, Mefistofele obtient du vieux sage, la promesse de son âme car il lui fera connaître un moment de jouissance suprême.

Acte 2

Grâce à Mefistofele, Faust redevient jeune donc séduisant : il rencontre Marguerite qu'il séduit ; puis Mefistofele le convie à un sabbat endiablé dans lequel le suppôt de Satan est déclaré seigneur de l'Univers tandis que Faust voit marguerite enchaînée...

Acte 3

Marguerite emprisonnée confesse son double crime : elle a tué sa mère en l'empoisonnant peu à peu pour l'endormir et voir Faust chaque soir ; son enfant ensuite qu'elle a eu de son amant ; Faust voudrait la sauver et s'enfuir avec elle : Marguerite refuse, l'écarte lui et Mefisto, puis s'en remet à Dieu : son âme est ainsi sauvée (apothéose et chœur céleste).

Acte 4

Sur le fleuve Pénée, en Grèce antique, Faust juvénile et ardent, déclare sa flamme à la plus belle femme du monde : Hélène. Duo échevelé.

Epilogue

Revenu dans son antre, le vieux Faust médite sur ce qu'il a vécu auprès de Mefisto : amertume et culpabilité auprès de Marguerite qu'il a honteusement trahie ; songe et frustration auprès de la belle Hélène, en une Antiquité de pacotille... Mefisto fait paraître des sirènes pour séduire définitivement sa proie qui s'échappe. Alors Faust saisit l'Evangile et remet son âme à Dieu, provoquant la déroute de Mefisto. Le Bien est vainqueur.

La version de référence reste celle éditée par DECCA avec Montserrat Caballé et Luciano Pavarotti dans une version complète et très séduisante où perce aussi le diamant tragique de Mirella Freni
Qu'en sera-t-il à ORANGE cet été 2018, les 5 et 9 août dans la vaste arène du théâtre Antique ?

Mefistofele : Boito

[Jeudi 5 juillet 2018, 21h45](#) / [Lundi 9 juillet 2018, 20h45](#)

[Théâtre Antique, ORANGE](#)

Reports, en cas de mauvais temps, aux lendemains
durée : 2h50

DIRECTION MUSICALE : Nathalie Stutzmann

MISE EN SCÈNE: Jean-Louis Grinda

MEFISTOFELE: Erwin Schrott

FAUST: Jean-François Borras

MARGHERITA: Béatrice Uria-Monzon

MARTA: Marie-Ange Todorovitch

WAGNER / NEREO: Reinaldo Macias

ELENA: Béatrice Uria-Monzon

PANTALIS: Valentine Lemercier

Orchestre philharmonique de Radio France

Chœurs des Opéras d'Avignon, Monte-Carlo et Nice □ Chœur
d'enfants de l'Académie Rainier III de Monaco

**Présentation de la production sur le site des Chorégies
d'Orange 2018 / Page Mefistofele**

<https://www.choregies.fr/programme-2018-07-05-mefistofele-boito-fr.html>

Opéra en un prologue, 4 actes et épilogue Musique d'Arrigo
Boito (1842-1918)

Livret du compositeur d'après Wolfgang von Goethe

Création : Milan, Teatro alla Scala, 5 mars 1868

Version révisée : Bologne, Teatro Comunale, 4 octobre 1875

*Mefistofele est un opéra immense, grandiose et fascinant. Ses
immenses chœurs vous emmèneront du ciel jusqu'au plus profond
des enfers. Guidés par Mefistofele, vous voyagerez avec Faust
et découvrirez avec lui non pas la jeunesse, mais le bonheur !
Cette oeuvre, tant admirée par Arturo Toscanini, est une des
plus impressionnantes du répertoire lyrique et apparaît comme*

le premier grand opéra européen. Elle a donc toute sa place au Théâtre Antique. Servie par une distribution de haut vol et, pour la première fois aux Chorégies, avec une femme, Nathalie Stutzmann, à la direction musicale, ce spectacle se veut emblématique d'un nouveau départ dans le respect de l'immense tradition qui est celle de notre festival.

(Jean-Louis Grinda, mise en scène, directeur du Festival des Chorégies d'Orange)

ORFEO de MONTEVERDI par LES TIMBRES

Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018. Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018,** le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts. [LIRE notre présentation générale du festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018](http://www.muselmemoire.com)





Le premier temps fort de cette édition très prometteuse, est la création de la nouvelle production d'**ORFEO**, **chef d'oeuvre lyrique de Claudio Monteverdi** créé à Mantoue en 1607, par l'ensemble associé **LES TIMBRES** (sur instruments anciens) et dans le rôle-titre, une prise attendue, celle du baryton **MARC MAUILLON**... Commande du festival faite à l'ensemble en résidence **LES TIMBRES** dans le cadre de leur week end dédié, les 13, 14 et 15 juillet 2018.

MONTEVERDI : Orfeo par Les Timbres

Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



AUX ORIGINES DE L'OPERA BAROQUE...

Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo**, **Myriam Rignol**, **Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publie en avril 2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel **ORFEO** de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive... et très habitée. Invention, disposition élocution, passion... tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet **Orfeo**, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. *Favola in musica*, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les *Métamorphoses* d'Ovide, Les *Georgiques* de Virgile. **Orfeo**, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de 30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du *Couronnement de Poppée* / *L'incoronazione di Poppea*, véritable drame moderne

d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.

Encore entre deux eaux, celle du magrisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élus Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé...

distribution :

Ensemble Les Timbres

Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton

La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano

La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto

Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor

Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor

Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton

Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée

20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de

la MGEN)

RESERVEZ VOTRE PLACE

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h

**Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney
Folianniversaire**

25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival
sur le thème de la Folia

programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres

Marc Mauillon, baryton

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, comédien

Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h

Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance

Tournoi musical

Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France

et l'Italie

programme en création (commande du festival)

Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec

Julien Wolfs, orgue et clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30

Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles

Visite, dîner et concert couché

programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres

Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Marc Mauillon, baryton

Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h

Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers

De Hambourg à Nüremberg

Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord

Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp

Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg

Philipp Telemann

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon

Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières



2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h



Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



**DISEUR, ORFEVRE DU VERBE
MUSICAL...** Son dernier cd, comme
soliste, savait rendre hommage
au premier bel canto de
l'histoire musical, ce « recitar
cantando » où le texte et son
articulation priment sur toute
idée de virtuosité vocale :

d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe. [Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri...](#) CLIC de Classiquenews d'avril 2016. Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes

australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.

Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble... Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.

Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire, quand il est connecté au monde et à la nature.

LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE...

« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du « Temps du rêve », ses « ancêtres »

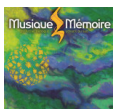
musiciens, du VIII^e au XXI^e siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul doute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Chœur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, ... en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire

15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les Traversées Baroques ...



Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h

Eglise de Saint-Barthélemy

Passions et tourments amoureux

Cantates de **Barbara Strozzi (1619-1667)**

Les Traversées Baroques

Anne Magouët, soprano

Stéphanie Erös , violon

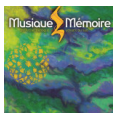
Judith Pacquier, cornet à bouquin

Laurent Stewart, clavecin

Florent Marie, théorbe et luth

Benoît Colardelle, lumières

Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi**, une femme au destin exceptionnel...



**4 – Jean-Charles Ablitzer
joue l'orgue ibérique de**

Grandvillars

Jeudi 26 juillet 2018

Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour orgue des XVI^e, XVII^e, XVIII^e, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes... La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezón (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.



Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezón, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan Bautista Cabanilles – Illustration : orgue Grandvillars © Jean-François Lami.

5 – Vox Luminis



Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3^è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et

une sonorité réinventés ? [Leur dernier album « Actus Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.](#)



Vendredi 27 juillet, 21 h

Eglise luthérienne d'Héricourt

Motets de Johann Sebastian Bach

Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225

Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226

Komm, Jesu, Komm BWV 229

Ich lasse dich nicht BWV Anh.159

Jesu meine Freude BWV 227

Vox Luminis

10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVI^e siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrmente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double chœur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.

De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes.

Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment

le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère...



Samedi 28 juillet, 21 h

Eglise Saint-Martin de Lure

Magnificat(s)

Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrn alle Welt

Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat

Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243

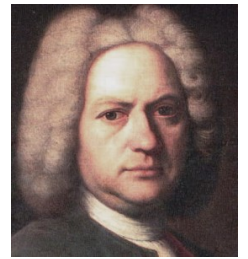
Vox Luminis

31 musiciens

Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis



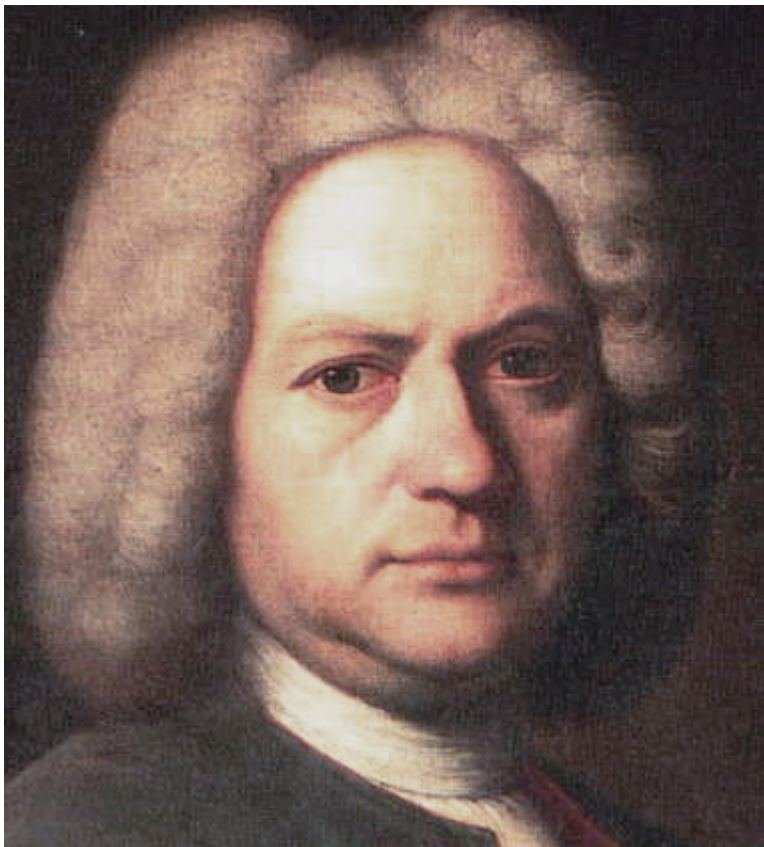
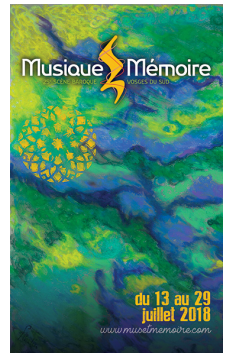
10 chanteurs et 20 instrumentistes

Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et chœur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant réconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maîtrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le chœur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques.

Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25^e Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire [notre critique de la Messe en si de Bill Christie](#).



Messe en si de Jean-Sébastien Bach. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien Bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la

musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du chœur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élargie ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa jeunesse vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif*, à travers son *éloquente humanité*, son *architecture plus fraternelle que spectaculaire* : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018

Informations pratiques

Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/

festival@musetmemoire.com

Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

Opéra de TOURS : Le Songe d'une nuit d'été de Britten

TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018.

BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream) plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)... Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son



prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia* (*Le Viol de Lucrece*), Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : *Midsummer* a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948).

Un opéra anglais, néo baroque (Purcellien) sur les enchantements de l'amour

En 7 mois, le compositeur adapte le livret avec son compagnon (passant de 5 à 3 actes), le ténor Peter Pears ; puis met en musique la trame ainsi réécrite en octobre 1959. Au printemps 1960, tout est en place pour la création le 11 juin suivant, le nouvel opéra inaugure la nouvelle salle du festival le Jubilee Hall. L'accueil est mitigé, car la lyre de Britten s'est comme conceptualisée, sur un mode allégorique, d'après la passion et l'illusion shakespearienne. Sans sujet réaliste ou historique, par le seul biais du rêve et d'un conte féerique, Britten aborde un thème qui lui est cher : l'innocence fragilisée ; en l'occurrence celle des elfes ; à la facétie des fées et des elfes, d'une insouciance magicienne, Britten oppose le monde des hommes, ici une troupe de comédiens (les mortels impuissants face à l'amour) jouée par les « rustics » à



l'occasion du mariage de Thésée et d'Hyppolyte qui répètent une pièce sur la passion amoureuse (Pyrame et Thisbé). Effet de mise en abîme, – théâtre dans le théâtre : mais c'est bien les créatures féeriques, Obéron et son fidèle Puck, qui grâce à un sortilège, manipulent et enchantent tous ceux qu'ils veulent soumettre et envoûter. Dont la Reine Titania tombée amoureuse de l'âne Bottom (Acte II)... Sur les traces de Shakespeare, Britten réalise aussi un fabuleux théâtre entre la nuit et le songe, le monde du rêve et celui de la réalité cynique et violente. Barbarie crasse des hommes, agilité ensorcelante et insouciance des elfes... tout se passe dans les bois à Athènes. La nature ensorcelante et énigmatique, impénétrable garde tout ses mystères, de sorte que ses



frondaisons et sa forêt de vénérables, dessinent comme un labyrinthe enchanté, rituel de passage pour toute âme qui s'y aventure, et donc s'y perd, pour devenir fou ou se reconstruire. C'est selon. Finalement,

sortilèges et disputes ayant croisé et mêlé les espèces et les genres, se dissolvent, avec en fin d'action, un retour à l'ordre et à l'équilibre : les couples véritables (de départ) se reforment, et la pièce dont on avait évoqué les répétitions par les acteurs perdus dans les bois, peut en effet être représenté. Pour Britten, la réalité c'est donc le théâtre. D'ailleurs il fait de l'acte II, la synthèse de sa conception trouble et riche, puissante et onirique à la fois de l'opéra : entre sommeil, violence, magie...

BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production

TOURS, Opéra / Grand Théâtre
Vendredi 13 avril 2018 – 20h
Dimanche 15 avril 2018 – 15h

Mardi 17 avril 2018 – 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream>

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra en trois actes, Op.64

Livret de Benjamin Britten et Peter Pears d'après William Shakespeare

Créé le 11 juin 1960 au Festival d'Aldeburgh

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours et Conseil Départemental d'Indre-et-Loire

Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Jacques Vincey

Décors : Mathieu Lorry-Dupuy

Costumes : Céline Perrigon

Lumières : Marie-Christine Soma

Oberon : Dimitry Egorov

Tytania : Marie-Bénédicte Souquet

Puck : Yuming Hey

Theseus : Thomas Dear

Hippolyta : Delphine Haidan

Hermia : Majdouline Zerari

Helena : Deborah Cachet

Lysander : Peter Kirk

Demetrius : Ronan Nédélec

Bottom : Marc Scoffoni

Quince : Éric Martin-Bonnet

Flute : Carl Ghazarossian

Snout : Raphaël Jardin

Starveling : Yvan Sautejeau*

Snug : Jean-Christophe Picouleau*



Au sommet de cette pyramide onirique, règnent les fées et **le roi Obéron** dont la noblesse innée s'exprime dans le choix des airs à numéro, formes fermées, nobles et savantes, dignité formelle à laquelle répondent les timbres rares des instruments choisis : clavecin, xylophone, glockenspiel ... sans omettre la voix de haute-contre du personnage d'Oberon, lui-même. Une tessiture racée, royale qui dit un monde supérieure non par le pouvoir qu'on lui assigne mais grand par sa

vertu imaginative et facétieuse. Face à la société des magiciens, Britten expose la rusticité rustre des « rustics » donc, qui s'expriment en récitatifs libre ponctués de percussions brutes dans des registres plutôt graves. A leurs côtés, les amants accordent leurs voix enivrés aux instruments de l'orchestre classique et romantique (cordes et bois) : Lysander, Demetrius, Hermia, Helena, sont moins comédiens que figures de l'amour contrarié, éprouvé, empêché puis retrouvé. Chacun dans son errance nocturne et sylvestre, incarne le pion d'un échiquier qui surclasse toutes les pièces (quatuor du II) Celui qui se distingue par sa malice divine, sa fluidité spirituelle et habile, le maître des illusions qui permet au Roi des elfes de régner sans partage, c'est son double comique, Puck. Rôle parlé, il passe d'un monde à l'autre, sait s'en faire comprendre, associé à un duo sonore très caractérisé (caisse claire et trompette).

Outre une caractérisation instrumentale de chaque personnage raffinée à l'extrême, Britten cite souvent celui qui est son

modèle pour l'opéra, Purcell.

Obéron, Titania et Puck avec des fées
par le peintre William Blake, vers 1786 (DR)

SYNOPSIS

Acte I

Dans un bois près d'Athènes, Puck, interrompt le chant des fées : il annonce l'arrivée d'Obéron et de Titania, qui se disputent : en effet Obéron souhaite prendre à son service un jeune indien dont Titania a fait son page, mais elle le lui refuse. Leur querelle ébranle l'harmonie qui régnait jusque là. Oberon dévoile son arme d'e soumission massive ; il missionne Puck d'utiliser une herbe magique dont le suc, versé sur les paupières d'une personne endormie, la rendra amoureuse de la première créature qu'il verra.

Les amants : les fiancés Lysandre et Hermia fuient Athènes et trouvent refuge dans les bois : Hermia refuse d'épouser Démétrius, imposé par son père. Démétrius les poursuit, suivi par Hélène qui est amoureuse de lui (et qu'il écarte toujours).

Puck a trouvé la fleur magique ; obéissant au vœu d'Obéron; il versera le suc sur les yeux de Titania et d'un « jeune dédaigneux » (Démétrius) que Puck identifie à son costume d'Athénien.

CHASSÉ-CROISÉ... De leurs côtés, les acteurs préparent les répétitions de la pièce Pyrame et Thisbé pour célébrer le mariage de Thésée : Bottom jouera Pyrame. Les fuyards Lysandre et Hermia se reposent dans les bois. Puck prend Lysandre endormi pour Démétrius : il verse le suc sur ses yeux. Hélène qui s'approche de Lysandre, le réveille ; il tombe aussitôt amoureux d'elle. Elle s'enfuit, poursuivie par Lysandre. Hermia s'éveille à son tour et recherche Lysandre qui a disparu.

De son côté, profitant du coucher et de l'endormissement de la

Reine des fées Titania, Oberon verse lui-même le suc fatidique sur les yeux de la jeune femme : la souveraine rivale et ennemie se réveillera quand un « vil s'approchera ».

Acte II

Après un prélude qui plonge dans le mystère de la nuit et du rêve de la forêt, les comédiens répètent leur pièce. Puck surgit et affuble sans qu'il ne s'en aperçoive, une tête d'âne à Bottom, – toujours satisfait de lui-même : **Titania qui se réveille le voit et tombe amoureuse de lui.** La reine ordonne à ses servantes fées de servir son nouveau favori : les deux s'endorment sereinement (Fussli a peint leur étreinte : l'élan de la reine, l'ivresse de l'âne Bottom qui ne sait pas bien ce qu'il lui arrive).



Obéron qui s'aperçoit que Puck s'est trompé, verse le suc magique sur les yeux de Démétrius endormi. Paraissent Lysandre et Hélène : réveillé, Démétrius voit Hélène et en tombe à nouveau amoureux. S'en suit une violente dispute entre les amants : Oberon et Puck ont semé le vent du désordre amoureux.

Puck reverse le suc sur les yeux de Lysandre.

Acte III

Animé par la culpabilité face au chaos qu'il a suscité, Obéron décide de libérer Titania du sortilège : elle écarte immédiatement l'âne de sa vue, horrifiée : Obéron la console et les souverains se réconcilient. Idem pour les amants qui rient en se racontant leurs rêves respectifs, cependant que Bottom, ayant recouvré sa vraie tête, rejoint ses partenaires comédiens.

Le duc annonce ses noces avec Hippolyte : les quatre amants confessent leur faute et seront mariés dans le même temps. Puis après le souper, les comédiens jouent la tragédie de Pyrame et Thisbé. Comblé le duc refuse l'idée d'un épilogue. Les fées concluent l'opéra, célébrant la paix revenue.

**TOURS, Nouvelle production
d'A Midsummer Night's Dream
de Britten**

TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018.

BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream) plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)... Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia (Le Viol de Lucrece)*, Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : *Midsummer* a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948).



Un opéra anglais, néo baroque (Purcellien) sur les enchantements de l'amour

En 7 mois, le compositeur adapte le livret avec son compagnon (passant de 5 à 3 actes), le ténor Peter Pears ; puis met en musique la trame ainsi réécrite en octobre 1959. Au printemps 1960, tout est en place pour la création le 11 juin suivant, le nouvel opéra inaugure la nouvelle salle du festival le Jubilee Hall. L'accueil est



mitigé, car la lyre de Britten s'est comme conceptualisée, sur un mode allégorique, d'après la passion et l'illusion shakespearienne. Sans sujet réaliste ou historique, par le seul biais du rêve et d'un conte féerique, Britten aborde un thème qui lui est cher : l'innocence fragilisée; en l'occurrence celle des elfes ; à la facétie des fées et des elfes, d'une insouciance magicienne, Britten oppose le monde des hommes, ici une troupe de comédiens (les mortels impuissants face à l'amour) jouée par les « rustics » à l'occasion du mariage de Thésée et d'Hyppolyte qui répètent une pièce sur la passion amoureuse (Pyrame et Thisbé). Effet de mise en abîme, – théâtre dans le théâtre : mais c'est bien les créatures féeriques, Obéron et son fidèle Puck, qui grâce à un sortilège, manipulent et enchantent tous ceux qu'ils veulent soumettre et envoûter. Dont la Reine Titania tombée amoureuse de l'âne Bottom (Acte II)... Sur les traces de Shakespeare, Britten réalise aussi un fabuleux théâtre entre la nuit et le songe, le monde du rêve et celui de la réalité cynique et violente. Barbarie crasse des hommes, agilité ensorcelante et insouciance des elfes... tout se passe dans les bois à Athènes. La nature ensorcelante et énigmatique, impénétrable garde tout ses mystères, de sorte que ses



frondaisons et sa forêt de vénérables, dessinent comme un labyrinthe enchanté, rituel de passage pour toute âme qui s'y aventure, et donc s'y perd, pour devenir fou ou se reconstruire. C'est selon. Finalement,

sortilèges et disputes ayant croisé et mêlé les espèces et les genres, se dissolvent, avec en fin d'action, un retour à l'ordre et à l'équilibre : les couples véritables (de départ) se reforment, et la pièce dont on avait évoqué les répétitions par les acteurs perdus dans les bois, peut en effet être représenté. Pour Britten, la réalité c'est donc le théâtre. D'ailleurs il fait de l'acte II, la synthèse de sa conception trouble et riche, puissante et onirique à la fois de l'opéra : entre sommeil, violence, magie...

BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production

TOURS, Opéra / Grand Théâtre
Vendredi 13 avril 2018 – 20h
Dimanche 15 avril 2018 – 15h
Mardi 17 avril 2018 – 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream>

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra en trois actes, Op.64

Livret de Benjamin Britten et Peter Pears d'après William Shakespeare

Créé le 11 juin 1960 au Festival d'Aldeburgh

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours et Conseil Départemental d'Indre-et-Loire

Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Jacques Vincey

Décors : Mathieu Lorry-Dupuy

Costumes : Céline Perrigon

Lumières : Marie-Christine Soma

Oberon : Dimitry Egorov

Tytania : Marie-Bénédicte Souquet

Puck : Yuming Hey

Theseus : Thomas Dear

Hippolyta : Delphine Haidan

Hermia : Majdouline Zerari

Helena : Deborah Cachet

Lysander : Peter Kirk

Demetrius : Ronan Nédélec

Bottom : Marc Scoffoni

Quince : Éric Martin-Bonnet

Flute : Carl Ghazarossian

Snout : Raphaël Jardin

Starveling : Yvan Sautejeau*

Snug : Jean-Christophe Picouleau*



Au sommet de cette pyramide onirique, règnent les fées et **le roi Obéron** dont la noblesse innée s'exprime dans le choix des airs à numéro, formes fermées, nobles et savantes, dignité formelle à laquelle répondent les timbres rares des instruments choisis : clavecin, xylophone, glockenspiel ... sans omettre la voix de haute-contre du personnage d'Oberon, lui-même. Une tessiture racée, royale qui dit un monde supérieure non par le pouvoir qu'on lui assigne mais grand par sa

vertu imaginative et facétieuse. Face à la société des magiciens, Britten expose la rusticité rustre des « rustics » donc, qui s'expriment en récitatifs libre ponctués de percussions brutes dans des registres plutôt graves. A leurs côtés, les amants accordent leurs voix enivrés aux instruments de l'orchestre classique et romantique (cordes et bois) : Lysander, Demetrius, Hermia, Helena, sont moins comédiens que figures de l'amour contrarié, éprouvé, empêché puis retrouvé. Chacun dans son errance nocturne et sylvestre, incarne le pion d'un échiquier qui surclasse toutes les pièces (quatuor du II) Celui qui se distingue par sa malice divine, sa fluidité spirituelle et habile, le maître des illusions qui permet au Roi des elfes de régner sans partage, c'est son double comique, Puck. Rôle parlé, il passe d'un monde à l'autre, sait s'en faire comprendre, associé à un duo sonore très caractérisé (caisse claire et trompette).

Outre une caractérisation instrumentale de chaque personnage raffinée à l'extrême, Britten cite souvent celui qui est son modèle pour l'opéra, Purcell.

Obéron, Titania et Puck avec des fées
par le peintre William Blake, vers 1786 (DR)

SYNOPSIS

Acte I

Dans un bois près d'Athènes, Puck, interrompt le chant des fées : il annonce l'arrivée d'Obéron et de Titania, qui se disputent : en effet Obéron souhaite prendre à son service un jeune indien dont Titania a fait son page, mais elle le lui refuse. Leur querelle ébranle l'harmonie qui régnait jusque là. Oberon dévoile son arme d'e soumission massive ; il missionne Puck d'utiliser une herbe magique dont le suc, versé sur les paupières d'une personne endormie, la rendra amoureuse de la première créature qu'il verra.

Les amants : les fiancés Lysandre et Hermia fuient Athènes et trouvent refuge dans les bois : Hermia refuse d'épouser Démétrius, imposé par son père. Démétrius les poursuit, suivi par Hélène qui est amoureuse de lui (et qu'il écarte toujours).

Puck a trouvé la fleur magique ; obéissant au vœu d'Obéron; il versera le suc sur les yeux de Titania et d'un « jeune dédaigneux » (Démétrius) que Puck identifie à son costume d'Athénien.

CHASSÉ-CROISÉ... De leurs côtés, les acteurs préparent les répétitions de la pièce Pyrame et Thisbé pour célébrer le mariage de Thésée : Bottom jouera Pyrame. Les fuyards Lysandre et Hermia se reposent dans les bois. Puck prend Lysandre endormi pour Démétrius : il verse le suc sur ses yeux. Hélène qui s'approche de Lysandre, le réveille ; il tombe aussitôt amoureux d'elle. Elle s'enfuit, poursuivie par Lysandre. Hermia s'éveille à son tour et recherche Lysandre qui a disparu.

De son côté, profitant du coucher et de l'endormissement de la Reine des fées Titania, Oberon verse lui-même le suc fatidique sur les yeux de la jeune femme : la souveraine rivale et ennemie se réveillera quand un « vil s'approchera ».

Acte II

Après un prélude qui plonge dans le mystère de la nuit et du rêve de la forêt, les comédiens répètent leur pièce. Puck surgit et affuble sans qu'il ne s'en aperçoive, une tête d'âne à Bottom, – toujours satisfait de lui-même : **Titania qui se réveille le voit et tombe amoureuse de lui.** La reine ordonne à ses servantes fées de servir son nouveau favori : les deux s'endorment sereinement (Fussli a peint leur étreinte : l'élan de la reine, l'ivresse de l'âne Bottom qui ne sait pas bien ce qu'il lui arrive).



Obéron qui s'aperçoit que Puck s'est trompé, verse le suc magique sur les yeux de Démétrius endormi. Paraissent Lysandre et Hélène : réveillé, Démétrius voit Héléna et en tombe à nouveau amoureux. S'en suit une violente dispute entre les amants : Oberon et Puck ont semé le vent du désordre amoureux. Puck reverse le suc sur les yeux de Lysandre.

Acte III

Animé par la culpabilité face au chaos qu'il a suscité, Obéron décide de libérer Titania du sortilège : elle écarte immédiatement l'âne de sa vue, horrifiée : Obéron la console

et les souverains se réconcilient. Idem pour les amants qui rient en se racontant leurs rêves respectifs, cependant que Bottom, ayant recouvré sa vraie tête, rejoint ses partenaires comédiens.

Le duc annonce ses noces avec Hippolyte : les quatre amants confessent leur faute et seront mariés dans le même temps. Puis après le souper, les comédiens jouent la tragédie de Pyrame et Thisbé. Comblé le duc refuse l'idée d'un épilogue. Les fées concluent l'opéra, célébrant la paix revenue.